

## SAINT BERNARD AUX SOURCES CHRÉTIENNES

La préhistoire est longue de l'entrée de Bernard de Clairvaux aux Sources Chrétiennes. Faire connaître le grand cistercien n'était pas, tant s'en faut, la préoccupation première des fondateurs. Pour le P. Fontoynt, le P. de Lubac et leurs disciples, les PP. Daniélou, Mondésert et Doutreleau, tout particulièrement, l'urgence brûlait du côté des Pères Grecs. On se souvient de la criante absence de ceux-ci dans la pensée théologique et, plus généralement, la culture française dans l'après Vatican I. C'est ainsi que dans les quatre premières années d'existence de la Collection, de 1942 à 1946, les dix-huit auteurs publiés sont Grégoire de Nysse, Clément d'Alexandrie, Ignace d'Antioche, Origène, etc., provenant tous du Proche-Orient hellène. Voilà qu'on avait rangé les Latins dans les tiroirs, dans l'attente du feu vert de la Compagnie à la Collection. C'est seulement en 1947 qu'un Occidental, Hilaire de Poitiers, prend place dans la série, avec son *Traité des Mystères*. Et, durant la première décennie, 1942-1952, sur trente-six ouvrages publiés, six seulement proviennent de la latinité chrétienne. Ce préjugé hellénophile s'est, à coup sûr, estompé au point de presque s'évanouir. L'équilibre global est désormais établi. N'empêche qu'en 2006, l'année du cinq centième, sur les dix numéros du catalogue, cinq sont grecs, quatre sont latins, le dernier, d'Éphrem, étant oriental. Nous restons sourcilleux quant à la ligne fondatrice.

Il va sans dire que les Latins choisis en cette seconde phase des Sources, Ambroise, Léon, Tertullien, etc., appartiennent pleinement aux temps patristiques, voire à leur âge d'or. L'élargissement, en ce qui concerne non plus la frontière linguistique, mais la chronologique, appartient à l'année 1958. On y a introduit le Moyen Age occidental à la table des Pères – un byzantin tardif s'y étant déjà assis dès le n° 4, Nicolas Cabasilas. Dès 1942, le projet d'une *Bibliothèque de Spiritualité Médiévale* naissait dans la mouvance de Saint-André-lez-Bruges sous l'impulsion de dom Jean-Marie Déchanet et de quelques médiévistes de renom, dom Jean Leclercq, l'abbé Jean Châtillon, le P. Joseph de Ghellinck. Non sans se comparer à notre collection naissante et l'imiter dans sa volonté de bilinguisme, le premier volume en paraît dès 1946, imprimé en Belgique<sup>1</sup>. Malgré la publication de trois importants ouvrages (Guillaume de Saint-Thierry, *Le Miroir de la foi*, Aelred de Rievaulx, *L'Amitié spirituelle*, Richard de Saint-Victor, *Sermons et opuscules inédits*), la brillante initiative déperit. Des négociations s'engagent alors, où dom Placide Deseille a toute sa part lui à qui le Révérendissime Abbé des cisterciens de la stricte observance, dom Gabriel Sortais, vient de demander de lancer une collection proprement cistercienne. Je cite ici une pièce tirée des archives de Sources chrétiennes, une lettre du P. Deseille, devenu archimandrite, de 1994 : « ... je m'étais opposé à la publication d'une collection consacrée à la spiritualité cistercienne, et avais préféré que ces textes soient intégrés – y compris les œuvres de saint Bernard [admirons la prophétie !] – dans les Sources Chrétiennes<sup>2</sup> ». C'est ce qui fut fait, en même temps que dom Déchanet acceptait lui aussi la même intégration pour sa Bibliothèque. La *Série des Textes Monastiques de l'Occident* est née, prise dans le réseau plus vaste des Sources Chrétiennes. Le 11 décembre 1958 en paraît le n° 1 – n° 61 des Sources Chrétiennes<sup>3</sup> – Aelred de Rievaulx, *Quand Jésus eut douze ans*. Confiée à la direction du P. Bernard de Vregille et des cofondateurs, la collection dans la collection a été féconde, atteignant en 1982 le score de 51 volumes, après lequel sa productivité continuée s'est fondue complètement dans l'ensemble.

---

1 Chez Charles Beyaert, à Bruges. L'Avant-propos, signé par Jean-Marie Dechanet, évoque l'exemple des Sources Chrétiennes, p. 7, n. 3.

2. Les archives des Sources Chrétiennes gardent une bonne documentation, sous le nom de Deseille, sur la naissance et à l'existence des *Textes Monastiques de l'Occident*.

3. Le *Bulletin des Amis de Sources Chrétiennes* n° 1 souligne ce lancement. Voir aussi É. FOUILLOUX, *La Collection « Sources chrétiennes »*. *Éditer les Pères de l'Église au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris 1995, p. 211-214, avec un exposé très clair des objections à l'élargissement de la Collection vers le Moyen Age.

Que de très grands auteurs ont ainsi trouvé le chemin du public, ne serait-ce que Guillaume de Saint-Thierry, qui ne cesse pas de se tailler des succès à chaque parution ! Cette seconde étape, c'est un peu l'entrée de Savigny dans Clairvaux.

« Y compris les œuvres de saint Bernard ! » Reste donc, pour la fin des années quatre-vingt, le dernier bastion, pourtant déclaré par Mabillon « le dernier des Pères<sup>4</sup> ». J'ai retracé, en 1988, dans les *Collectanea cisterciensia*, cette troisième étape par ce qui est une sorte de manifeste, « Saint Bernard en Français<sup>5</sup> ».

Une date redoutable s'annonce. Le neuvième centenaire de la naissance tombe en 1990. Devant le pas à faire dans une certaine urgence, l'idée de fait suscite des perplexités. Certes, le texte critique des *Opera omnia* est désormais entre nos mains, grâce au travail gigantesque, entrepris à la requête de dom Polycarpe, Abbé général du Saint Ordre de Cîteaux, par dom Jean Leclercq et ses collaborateurs<sup>6</sup>. L'opération a duré vingt ans (1957-1977). Les six volumes sont donc achevés. C'est là un résultat considérable. Mais que faire sur cette base ? Une *Vie* de Bernard, qui renouvellerait le vieux et toujours utile chanoine Elphège Vacandard ? Trop tôt, pense-t-on, et certainement pas avant que les cinq livres de la *Vita* ancienne, notamment le premier dû à Guillaume de Saint-Thierry, ait été éditée scientifiquement<sup>7</sup>. Une traduction ? Une traduction de tout ? Mais comment rendre un auteur de la finesse, de la force et de l'originalité de Bernard ? Sans compter la masse de ces textes majeurs ? Telles sont, concernant le neuvième centenaire, les questions débattues par dom André Louf, assisté du Père Marc-André, et le directeur des Sources Chrétiennes un certain matin de l'année 1986 – il faudrait vraiment retrouver la date de ce matin-là ! Il en ressort la décision d'une collaboration étroite entre les Abbés et Abbesses des CSCO de France et les Sources Chrétiennes pour s'attaquer à la traduction complète des *Opera omnia*. Suivent des discussions assez raides au conseil scientifique des Sources et au conseil d'administration des amis. Le rapport moral pour 1987 devant l'Assemblée générale de l'Association peut cependant résumer ainsi le tour pris désormais par l'affaire du neuvième centenaire de 1090.

Nous aurons certainement à reparler à l'avenir de la vaste entreprise que voici. A la demande des cisterciens et cisterciennes francophones, la collection des Sources chrétiennes va publier d'ici la fin du siècle [!] l'ensemble des ouvrages de saint Bernard. Une réunion a eu lieu les 5 et 6 février à Cîteaux ; sous la présidence de dom André Louf, abbé du Mont-des-Cats, y participaient tous celles et ceux qui, dès maintenant, sont attelés à cette tâche. Les Sources Chrétiennes étaient présent par quatre membres de l'équipe, et dom Jean Leclercq veillait de sa grande compétence à l'heureux lancement du projet. Quelques volumes devraient avoir paru d'ici à 1990, neuvième centenaire de la naissance de saint Bernard. Plusieurs universitaires ont voulu marquer tout l'intérêt qu'ils portent à cette édition, en particulier MM. Dolbeau, Jacques Le Goff, André Vauchez. M. Guy Lobrichon, assistant du Professeur Georges Duby au Collège de France, a accepté de prendre en charge la supervision scientifique de l'ensemble<sup>8</sup>.

Les affaires sont dès lors menées rondement. A Cîteaux, en 1987 et derechef en 1988, est décidée la répartition de la totalité des œuvres complètes (il y aura 32 tomes, présentant successivement les lettres, le *Cantique*, les sermons, les traités, la *Vie de Malachie*, la

---

4. L'expression est de Jean Mabillon dans la préface à son édition des *Opera omnia*, XXIII, PL 182, p. 26 :

« ...ultimus inter Patres, sed primis certe non impar ».

5. *Collectanea Cisterciensia* 50 (1988), p. 46-56.

6. C.H. Talbot et H.Y. M. Rochais ont collaboré avec J. Leclercq dans cette édition des *Sancti Bernardi Opera*.

7. La lacune a été comblée par l'excellent travail de P. AUBE, *Saint Bernard de Clairvaux*, Paris 2003.

8. *Bulletin des Amis de Sources Chrétiennes* 56, p. 3.

*Considération*), sont désignés les responsables pour chacune (parmi lesquels nombre de moines et moniales de Cîteaux), est enfin prévu un Colloque dont la finalité sera la composition polyphonique d'une introduction générale constituant un volume d'introduction. Des travaux en atelier permettent de préciser comment aborder l'expression par Bernard de sa foi et de sa pensée. La question de sa bible est testée. Par-dessus tout, une synergie se met en mouvement où il n'est guère difficile de sentir que Bernard lui-même ne se désintéresse pas de nos travaux en son honneur et pour la diffusion aujourd'hui de son ardente sagesse. Un premier ouvrage sort en 1990, *La Vie de Malachie*, deux autres en 1992, L'Introduction générale et les *Louanges de la Vierge Mère*. Hélas, nous n'avons pas achevé l'édition « avant la fin du siècle », comme cela avait été imprudemment envisagé dans la fougue de l'élan premier, mais, en 2008, la moitié des tomes est parue. A la date prévue, le colloque imaginé en 1988 a été célébré aux Facultés catholiques de Lyon, à l'Abbaye de Cîteaux et à la noble salle Devosge offerte par la Mairie de Dijon. Par le nombre de ses participants, convoyés par huit bus sur tout le parcours, par l'ampleur de l'information délivrée en ces journées des 5 au 9 juin 1990, par la splendeur de la messe pontificale sous une tente gigantesque montée par l'armée à l'ombre des bâtiments monastiques et dont l'officiant était le cardinal Albert Decourtray, cette manifestation a été la plus importante de tout ce que la France, et sans doute l'Europe, a inventé au cours de cette année anniversaire en l'honneur de son illustre fils. Voici du reste un signe qui trompe peu. Les Actes de colloque se vendent mal. Ceux de *Lyon-Cîteaux-Dijon. Bernard de Clairvaux : Histoire, mentalités, spiritualité*, vont être réédités. Ils sont devenus une base sûre pour les recherches bernardines du XXI<sup>e</sup> siècle. Et, livre de spiritualité et de culture, orné d'une belle et originale iconographie – ah ! le B enluminé du « Bernardus » au début de la *Vita* ! –, ces Actes qui sont devenus l'introduction générale aux *Œuvres complètes* en latin/français de Bernard de Clairvaux sont un ouvrage de haute et agréable lecture.

Confessons-le, personne ne regrette que Bernard ait désormais une place, et une place grandissante, dans le catalogue des Sources Chrétiennes. Moins encore, si on peut dire, que les Guillaume de Saint-Thierry, Gueric d'Igny, Isaac de l'Étoile introduits sous le pavillon des *Textes Monastiques de l'Occident*. Bernard est encore et toujours un auteur à succès, la réédition du tome 1 des *Sermons sur le Cantique*, sortie en 1996, en témoigne éloquemment. Mais se pose alors la question : pourquoi cinquante ans (1942-1990) de retard ? Devons-nous déclarer la repentance des Sources Chrétiennes pour injustice, ou au moins erreur éditoriale à l'égard de Bernard de Clairvaux ? Cette question sur futuribles n'est pas si oiseuse qu'il pourrait paraître. Elle permet de noter deux points qui ne sont pas sans intérêt pour la compréhension de Bernard et de la collection qui l'héberge.

Disons tout d'abord ceci. Il n'y a pas à regretter le choix initial des Pères grecs. L'urgence l'a légitimé, mais aussi le sens de l'histoire. Il était bon de s'immerger en premier lieu dans les origines pour sa « forme patristique » au « milieu patristique ». Y favoriser de plus en plus activement la présence des Latins n'a pas fait exploser cette forme native ; cela en a ouvert la potentialité et ce qui manifeste le miracle historique de cette tradition : s'élargir sans se détruire. D'autres élargissements significatifs en ce sens sont du reste apparus à peu près au même moment, par exemple donner la parole aux Pères orientaux, les Éphrem et les Aphraate, chez les syriaques, Grégoire de Narek chez les Arméniens. Le pas vers le médiévaux, avec Bernard parmi eux, met malgré tout en œuvre une continuité plus paradoxale. Les siècles, si mouvementés en notre Europe, les crises à répétition ne rompent-ils pas le recours aux Pères ? De fait, les risques sont grands d'opposer les périodes, en particulier le Moyen Âge à la Primitive Église. On ne peut donc nier les profonds renouvellements, mais l'incessante référence aux Anciens, précisément pour ne pas perdre le phylum, interdisent de parler de coupure. En ce sens il a été juste de ne pas isoler les médiévaux des Sources Chrétiennes et, par là, de leur milieu de référence. Il a été expédient

de les y abriter, en particulier dans le fil de cette théologie monastique, chère à dom Leclercq et à Benoît XVI, qui a précédé la théologie scolastique. Concernant saint Bernard, nous nous étions posé la question de constituer pour lui une collection parallèle, comme cela avait été fait pour les *Œuvres de Philon d'Alexandrie*, un héritage exemplaire que nous ne pouvions oublier du P. Mondésert et des professeurs Arnaldez et Pouilloux<sup>9</sup>. Il y aurait eu des avantages de lisibilité, de publicité. Les Pères Abbés et les Mères Abbesses se sont récriés. « Laissez Bernard avec ses pairs ! » Leur protestation a été décisive. Elle était justifiée.

C'est donc ainsi que le « dernier des Pères », dans le courant de la théologie portée et nourrie par les tardo-antiques et les carolingiens depuis l'origine, a trouvé sa place dans les Sources Chrétiennes au moment où il le fallait.

Mais pourquoi, discrètement, bien réellement malgré tout, avoir marqué cette place de façon unique dans l'ensemble, comme le souligne fièrement le plan d'édition mis en tête de chaque volume dès le premier, ce numéro 367, *La Vie de Malachie et l'Éloge de la nouvelle chevalerie* – c'est-à-dire du Temple ? Pourquoi, fondamentalement, avoir tenu à ce que le concept d'« œuvre complète » fût affiché dès le début et repris au fil des parutions, alors que, tôt ou tard, Origène, Tertullien, Hilaire de Poitiers, les Cappadociens, Jean Chrysostome, etc., étaleront aussi leurs œuvres complètes aux Sources Chrétiennes ? Les grandes séries patristiques, Migne, les corpus de Vienne et de Turnhout, procèdent bien plus sagement en regroupant à l'avance dans leurs programmes de base toutes les œuvres complètes de tous.

Il y a là sans doute une faiblesse de notre entreprise. Avec nous, il faut chaque fois se plonger dans tout le catalogue pour y retrouver un peu n'importe où non pas même les auteurs mais les divers écrits dispersés des auteurs éparpillés. Cependant, cette faiblesse, dictée en grande partie par la nécessité, n'est pas sans signification. Et le cas de Bernard en devient encore plus saillant. Nous tenons beaucoup à faire de Sources Chrétiennes moins ce qui réalise un programme, mais, justement, ce « milieu patristique » où se rencontrent des personnes, auteur ancien et auteur d'aujourd'hui, tout d'abord, mais aussi et surtout auteur et lecteur. Certes, des politiques sont conduites par nous en vue de constituer ces séries internes que nous ambitionnons de publier un jour. L'exécution passe par la grâce des circonstances favorables et des passions culturelles et spirituelles.

Je voudrais ici, pour achever cette présentation de « saint Bernard aux Sources », évoquer furtivement la circonstance favorable et la grâce des rencontres que celle-ci a déjà suscitées.

La circonstance est le neuvième centenaire de la naissance de ce personnage qui serait mythique – la « chimère de son siècle » ! –, s'il n'était pas si criant, historiquement et littérairement, de vérité humaine et chrétienne. Ses *Œuvres complètes* se devaient d'être un monument. Il est permis de penser qu'elles le seront d'ici une quinzaine d'années.

Bernard, quant à lui, préfère être rencontré d'auteur à lecteur en la singularité de ses écrits, non pas comme une statue écrasante – je songe à celle de la Place qui porte son nom à Dijon –, mais comme un frère dans la foi, dans le secret de l'intelligence et du cœur. Déjà, du reste, d'inoubliables rencontres se sont nouées, sous la bannière familière de l'abbé, entre les cisterciens et cisterciennes du Saint Ordre et de la Stricte Observance, d'une part, et, d'autre part, l'équipe des Sources Chrétiennes. Nous nous sentons attelés ensemble à l'œuvre de salut public conduite par l'« Orateur et Homme d'État » – voilà pour Dijon –, par le religieux, le disciple du Christ, le spirituel, le véritable Père de l'Église – voilà pour nous.

Dominique Bertrand, s.j.

---

9. Cette collection comporte 37 volumes, publiés de 1961 à 1992. Un colloque du CNRS a salué l'initiative en 1967.